

RE S  
-VII  
die en de  
issel. — La  
médic en un  
tre Edouard  
posé. Ni  
Louis Ve  
ourusement  
es, d'un an  
blement av  
petit théâtr  
tincelle, d  
de Croisse  
nt. Raymon  
son, premie  
e aime bie  
elle lui pr  
Elle n'aime  
ment, le jeu  
e de savo  
anière d'es  
de si élo  
nomalopées  
ent près d  
Il ne cro  
crupule fa  
La chanc  
une oppo  
ux langage  
te. Il l'a  
elge, il tr  
el cela fa  
épouse, d  
s; de son  
e, ne cour  
bonheur de  
mieux qu  
son chemi  
silet scén  
eur, et pa  
e dans e  
L'exécution  
ion à han  
ées, And  
tiennem  
té de l'ad  
devise es  
er la Jeu  
rassurer le  
estamps  
y connai  
ne lui pr  
Un ame  
en rafale  
ce mois  
du théâtr  
t précis  
pour l'of  
ui le fils  
ce qu'ils  
uent leur  
ujet de l  
Lefaur on  
peu se  
s Verner  
voulez, e  
it jouer.  
ERMANT.

UNE JOURNÉE CHARGÉE POUR LE CAPITAINE BOUCHARDON. — M<sup>e</sup> TURMEL EST ARRÊTÉE

# EXCELSIOR

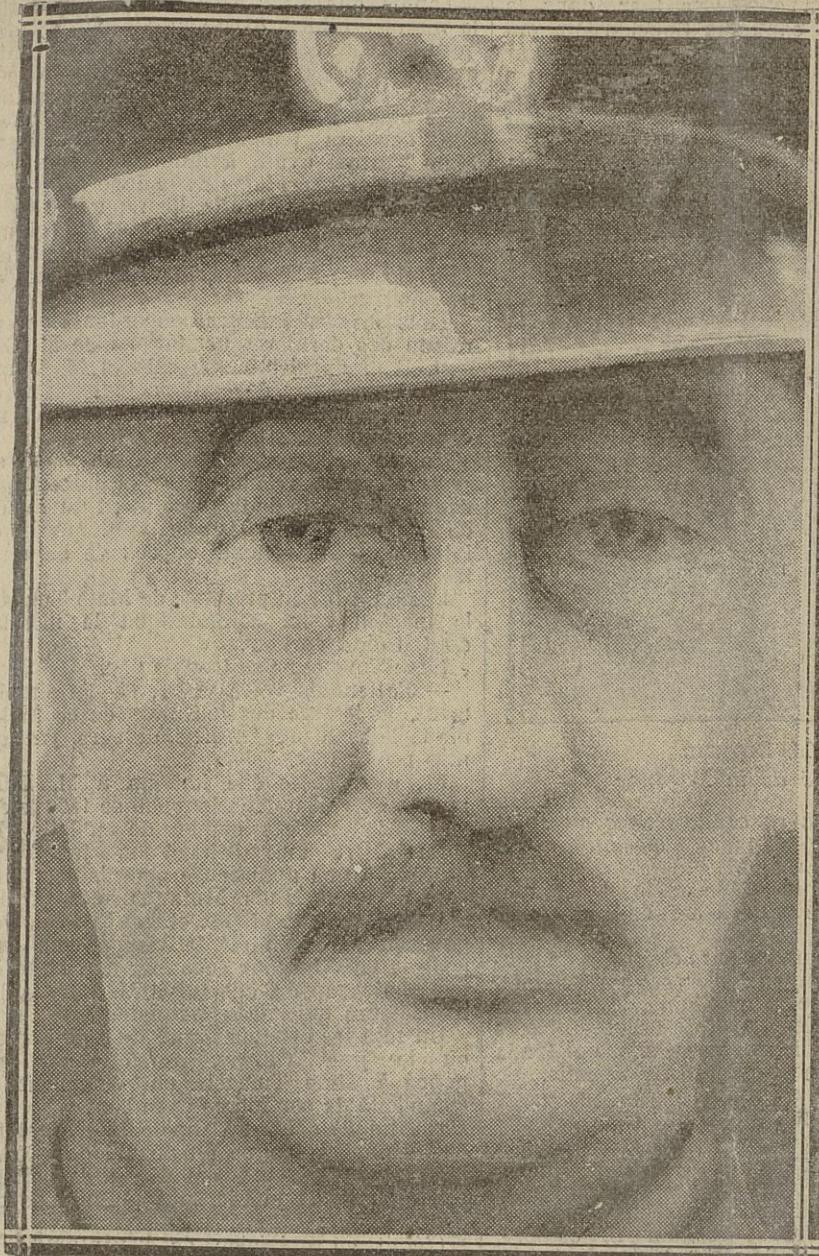
Huitième année. — N° 2.521. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

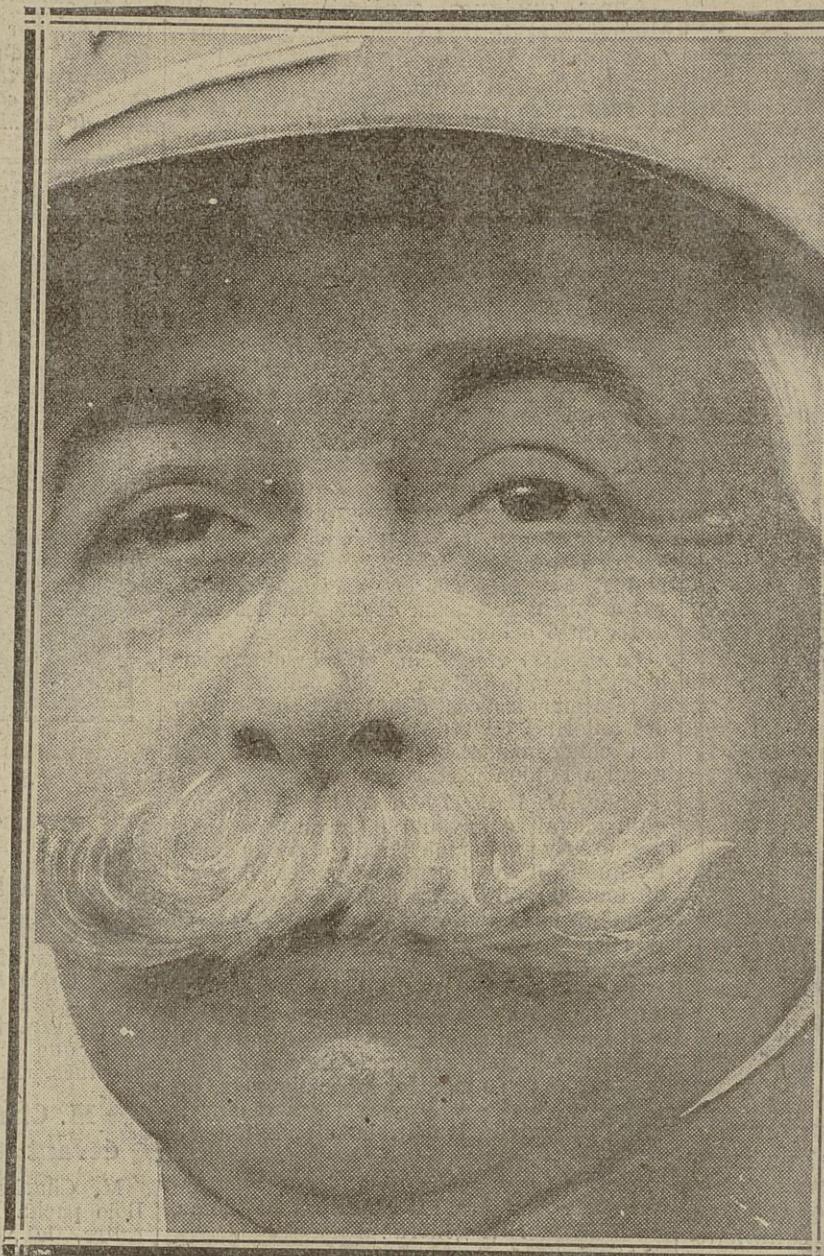
Mercredi  
10 OCTOBRE  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 85, av. des Champs-Élysées  
:: Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 ::  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. Tel. Cent. 80-88  
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

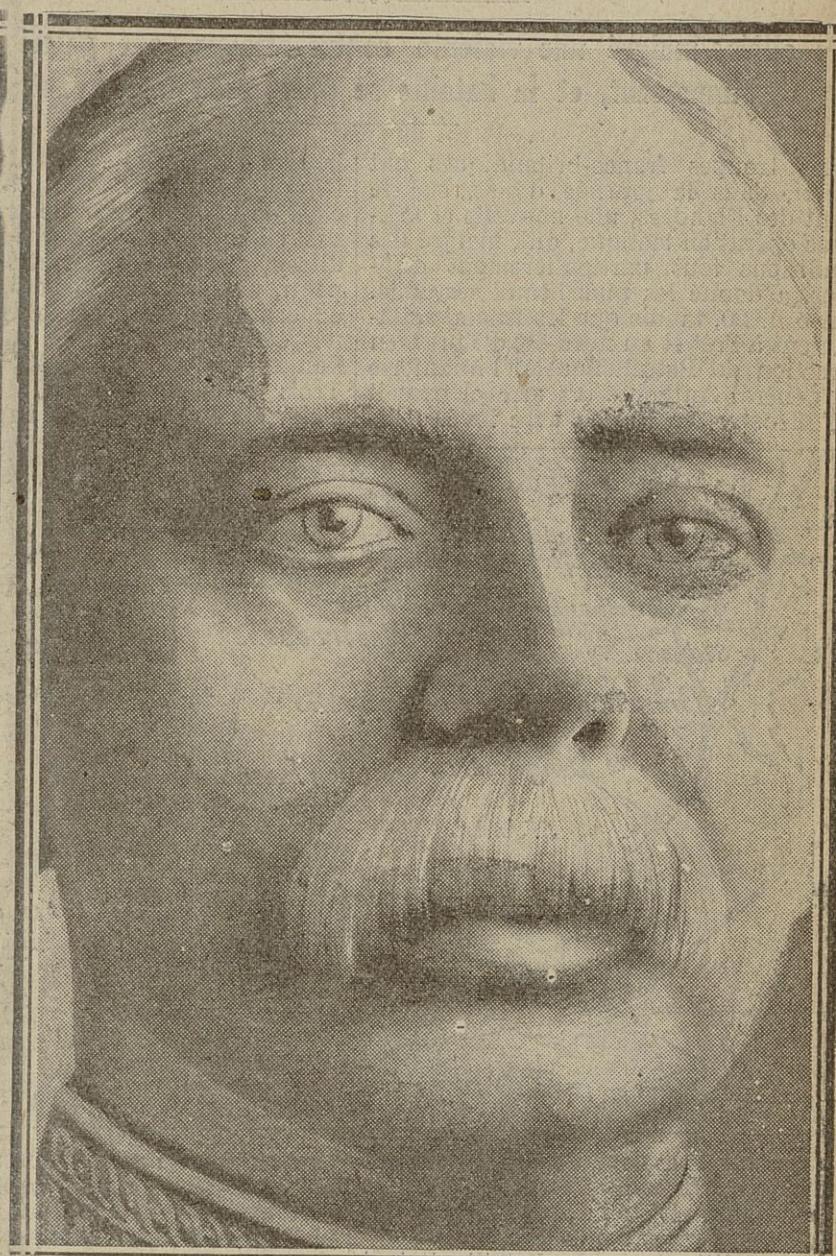
## SUCCÈS FRANCO-BRITANNIQUE DANS LES FLANDRES



GÉNÉRAL GOUGH



GÉNÉRAL ANTHOINE



GÉNÉRAL PLUMER



LES DIFFICULTÉS DU RAVITAILLEMENT SUR LES ROUTES DES FLANDRES QUE LA PLUIE A TRANSFORMÉES EN VÉRITABLES RUISSEAUX  
Malgré la pluie qui sévit depuis trois jours, les troupes britanniques que commandent les généraux Plumer et Gough ont attaqué hier matin sur un large front au nord-est et à l'est d'Ypres, en liaison avec l'armée française du général Anthoine opérant au sud de la forêt d'Houthulst. En dépit des conditions peu favorables, tous les objectifs ont été atteints. Sur le front d'attaque britannique, la bataille se poursuit à l'entier avantage de nos alliés, bien que de violentes contre-attaques allemandes se manifestent furieusement.

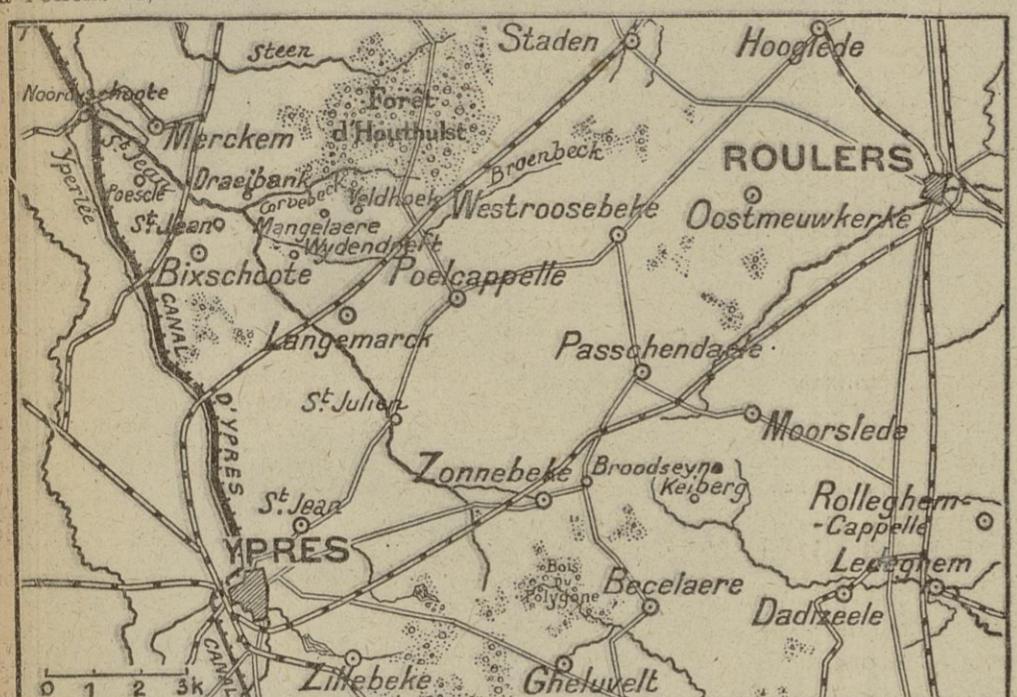
# ATTAQUANT EN LIAISON DANS LES FLANDRES LES TROUPES ANGLAISES ET FRANÇAISES ONT REMPORTÉ HIER UN TRÈS BRILLANT SUCCÈS

*L'infanterie du général Anthoine a enlevé, en cinq heures, tous les objectifs qui lui étaient fixés. Son avance s'étend sur un front de 3 kilomètres et atteint 2 kilomètres en profondeur.*

Nos alliés, malgré une violente contre-attaque, ont gagné un terrain important, et la bataille se poursuit à leur avantage.

Les troupes franco-britanniques ont réussi, dans la journée d'hier, sur le front des Flandres, une nouvelle et brillante opération tactique, qui, malgré des conditions tout particulièrement difficiles, a donné les plus beaux résultats.

A 5 h. 20, tandis que les Anglais attaquaient à l'est et au nord-est d'Ypres, en direction de Passchendaele, l'infanterie du général Anthoine (1<sup>re</sup> armée) passait à l'offensive, en liaison avec les Britanniques.



iques, sur le secteur de droite du front français de Belgique, entre les villages de Draibank et Weindendreft, en direction de la forêt d'Houthulst.

Les conditions de la bataille étaient très dures. Le pilonnage du terrain d'avance par la grosse artillerie, méthodiquement conduit depuis plusieurs jours, avait été rendu difficile par le mauvais temps, qui gênait les opérations de repérage en avion. Le terrain des Flandres, détrempé, creusé de trous d'obus, semblait impraticable : les bataillons d'assaut ont dû passer la nuit sous une pluie battante, le vent soufflant en tempête, sans abri et au milieu des éclatements des obus allemands.

L'assaut, déclenché dans la brume opaque du petit jour, fut mené d'un magnifique élan. Les Français, qui attaquaient sur près de trois kilomètres de front, avaient atteint en cinq heures tous leurs objectifs : ils étaient sur

canons, quatre mitrailleuses et un nombreux matériel ont été capturés.

Notre attaque a surpris l'ennemi en pleine relève. Aussi ses pertes semblaient-elles considérables ; les nôtres sont très faibles.

Sur le front tenu par nos alliés, l'avance n'était pas moins rapide. Le deuxième et la cinquième armée, qui marchaient en liaison avec nous, achevaient l'occupation de Poelcappelle et progressaient brillamment sur les glaçis de la crête de Passchendaele, malgré la vigoureuse résistance de l'ennemi qui tenait dans plusieurs îlots fortifiés.

Le haut commandement allemand tentait même une manœuvre de déviation et lançait, le long de la voie ferrée d'Ypres à Roulers, une violente contre-attaque.

En fin de journée, la bataille se poursuivait encore, au plein avantage des Britanniques.

## Nos aviateurs ont abattu en septembre 147 avions ennemis

Voici les résultats officiellement obtenus par nos aviateurs au cours du mois de septembre :

Aviation de chasse. — 7 avions allemands abattus dans nos lignes et 60 dans les lignes ennemis.

80 avions allemands sérieusement touchés et probablement abattus dans leurs lignes, mais dont la chute n'a pu être confirmée.

2 drachens détruits.

Aviation de bombardement. — 275 sorties de jour et 29.223 kilos d'explosifs lancés.

824 sorties de nuit et 137.145 kilos d'explosifs lancés.

## Deux francs par jour aux permissionnaires

Tout permissionnaire de dix jours, venant du front, aura droit désormais, pendant sa permission et en surplus de sa solde, à une allocation quotidienne de deux francs, indemnité représentative de vivres.

## L'alliance gréco-serbe va être officiellement remise en vigueur

ATHÈNES, 8 octobre. — La prochaine session parlementaire qui s'ouvrira vers la fin d'octobre aura une importance exceptionnelle.

M. Venizelos prépare une déclaration politique par laquelle la Grèce du nouveau régime, reniant et condamnant solennellement tous les actes du gouvernement accomplis pendant la dernière période du règne de Constantin, revendique le droit et le droit de remettre en vigueur les engagements formels qu'avait pris la Grèce, dans le traité d'alliance, envers la Serbie et le respect entier de la volonté des puissances protectrices.

M. Venizelos a l'intention de faire de cette proclamation de fidélité à l'alliance serbe, avec toutes ses conséquences, une attestation fondamentale de la Grèce régénérée.

Le gouvernement serbe a été mis au courant de ce projet et de la solennité de cette manifestation ; M. Pachitch a décidé de convoyer la Skouplchina pour prendre acte des déclarations grecques et délibérer sur la validité de l'ancien traité.

Le décret de fidélité à l'alliance serbe, avec toutes ses conséquences, une attestation fondamentale de la Grèce régénérée.

Le gouvernement serbe a été mis au courant de ce projet et de la solennité de cette manifestation ; M. Pachitch a décidé de convoyer la Skouplchina pour prendre acte des déclarations grecques et délibérer sur la validité de l'ancien traité.

Le note suivante a été publiée à l'issue de cet entretien.

M. Leon Daudet ayant cru devoir, au cours de sa déposition, faire appel au témoignage de M. le sénateur Henry Bérenger, rapporteur de la commission de l'armée et de la commission de contrôle des étrangers, celui-ci s'est rendu aujourd'hui, à 14 h. 30, à la convocation de M. le capitaine Bouchardon.

M. Henry Bérenger a déposé devant le juge dans le courant de l'après-midi.

M. Leon Daudet poursuivra aujourd'hui et les jours suivants sa déposition.

## UNE RECULADE DU REICHSTAG

La commission plénière s'est contentée de vagues explications du vice-chancelier Helfferich et n'a pas insisté.

Les représentants de la majorité n'ont pas osé risquer une dissolution éventuelle de l'assemblée.

Après quelques explications du Dr Michaëlis et de très vagues excuses fourries par M. Helfferich, au sujet de la scandale dont il a été, samedi, le héros, la commission plénière du Reichstag a voté les crédits demandés par le vice-chancelier.

Ainsi se trouve conjurée la crise menaçante. Le Reichstag a donné une nouvelle preuve de sa docilité envers le pouvoir. La commission plénière n'a pas agi autrement que la fameuse Commission des Sept, qui s'est séparée d'elle-même après avoir approuvé la réponse allemande au pape et sans y avoir fait ajouter un mot sur la Belgique, en dépit de ce qui avait été annoncé.

Le Reichstag n'est pas encore mûr pour l'indépendance.

BERNE, 9 octobre. — Renvoyé par la volonté du Reichstag devant la commission du budget, l'examen des crédits supplémentaires a fourni l'occasion de liquider les incidents du 6 octobre.

Le général von Stein, puis le chancelier lui-même ont déclaré qu'ils étaient prêts à réprimer les cas d'intervention abusive des autorités civiles et militaires en faveur des pangermanistes. Le chancelier a fait appeler à l'union nécessaire.

Enfin, M. Helfferich a donné l'assurance qu'il n'avait pas voulu offenser le Reichstag, qu'il y avait malentendu et qu'en réalité, quand il avait cessé de parler, il avait dit tout ce qu'il avait à dire.

On ne peut s'empêcher de relever le caractère insuffisant et conventionnel de ces explications, mais, avant de s'étonner de la faiblesse dont la commission du budget a témoigne en s'estimant satisfait et en votant les crédits supplémentaires, il faut considérer qu'il pouvait être dangereux pour la majorité de se montrer intrinsèquement. Un conflit entre elle et le gouvernement aurait entraîné inévitablement la dissolution du Reichstag.

C'est ce que souhaitaient les pangermanistes et peut-être M. Helfferich lui-même, sinon le quartier général.

A ne s'en tenir qu'aux résultats positifs, il faut reconnaître que : 1<sup>o</sup> les crédits nécessaires au poste de vice-chancelier ont été



## L'ENQUÊTE SUR L'AFFAIRE BOLO

Le capitaine aviateur Dutreil, député de la Mayenne, a été entendu hier, sur sa demande, par le capitaine Bouchardon.

M. Charles Humbert demande au tribunal de Commerce l'annulation de son contrat avec Bolo.

Les opérations effectuées hier, dans la matinée, par le capitaine Bouchardon, ont fait l'objet du communiqué suivant :

Le rapporteur du 3<sup>e</sup> conseil de guerre a entendu le capitaine aviateur Dutreil, député de la Mayenne, qui a déposé sur les

Tandis que Mme Turmel conférait toute la matinée d'hier, avec son conseil, M. Jacques Bonzon, dans le cabinet de celui-ci, rue de Condé, le juge Gilbert recueillait les dépositions d'un employé de la banque Jordaan et de plusieurs familiers des époux Turmel. Ces derniers témoignaient confirmèrent que Mme Turmel avait, à différentes reprises, effectué des opérations de change à la banque Jordaan, rue Lafitte, bien que la femme du député de Guingamp s'en fit énergiquement défendre au cours de l'interrogatoire que lui avait fait subir, la veille, le magistrat instructeur.

Tous ces témoignages concordants eurent raison des dernières hésitations de M. Gilbert. Il fit appeler à son cabinet M. Daru, commissaire aux délations judiciaires, et lui remit un mandat d'amener décerné contre Mme Turmel.

Un peu avant trois heures, M. Daru se présentait 4, avenue Saint-Philibert. Il sonna à la porte de l'appartement du député de Guingamp. La bonne vint ouvrir et introduisit le visiteur auprès de sa maîtresse.

Dès qu'il fut en présence de Mme Turmel, le magistrat lui communiqua le mandat dont il était porteur.

Mme Turmel ne se troubla pas.

J'attendais votre visite, fit-elle simplement, la lecture des journaux de ce matin me la laissait pressentir. D'ailleurs, j'ai fait mes préparatifs.

El, d'un geste, elle indiqua à M. Daru une petite valise dans laquelle se trouvaient enfassés quelques objets de toilette. Le commissaire aux délations judiciaires procéda à une minutieuse perquisition dans l'appartement. Puis Mme Turmel fit ses adieux à sa domestique, et, après s'être soigneusement dissimulé le visage sous une épaisse voilette pour échapper aux objectifs des photographes, elle suivit M. Daru et les inspecteurs qui l'accompagnaient.

Un taxi les conduisit au Palais de justice, où le juge Gilbert, après avoir annoncé à Mme Turmel qu'il l'accusait de complicité de commerce avec l'ennemi et de recel, lui fit subir un rapide interrogatoire de forme. La femme du député des Côtes-du-Nord fut ensuite amenée à la prison Saint-Lazare et placée sous mandat de dépôt.

C'était en prévision de l'éventualité de cette arrestation que M. Gilbert avait adressé à M. Jacques Bonzon la lettre suivante :

M. Gilbert, juge d'instruction, ayant de nombreux témoins à entendre demain, prie M. Bonzon de venir bien constater comme annulée la convocation pour mercredi 10 octobre.

L'interrogatoire de M. Turmel aura lieu jeudi.

## M. Turmel versera 5.000 francs à l'huiissier Cousin

Le député de Guingamp en recourant au maquis de la procédure ne s'attendait, certes, pas à cette surprise !

Ainsi que nous l'annonçons, la chambre des mises en accusation, siégeant à huis clos sous la présidence de M. Assand, était hier, saisie des oppositions faites par M. Turmel aux deux ordonnances rendues par le juge Gilbert, l'une rejetant la demande de jonction des instructions, l'autre concernant le non-lieu rendu en faveur de l'huiissier Cousin.

Dès le début de l'audience, le président donna lecture d'une lettre de M. Jacques Bonzon demandant la remise à huitaine.

L'avocat général Robert Godefroy s'y oppose en faisant connaître à la cour qu'il avait communiqué son dossier au défenseur dans la journée de dimanche. M. Bonzon a été également annoncé l'envoi d'un mémoire qui ne lui était pas encore parvenu.

L'avocat général Godefroy fit observer, en outre, que la cour possédait tous les éléments nécessaires pour statuer sans attendre plus longtemps. Le ministère public, abordant enfin les faits de la cause, indiqua que l'opposition visait la jonction des instructions Turmel et Cousin n'était pas recevable parce qu'il ne pouvait être à la fois inculpé et partie civile. Quant à la seconde opposition, elle n'avait été, dit-il, introduite que comme un moyen purement dilatoire, l'innocence de l'huiissier Cousin ne faisant aucun doute pour personne, corroborée qu'elle était, d'ailleurs, par la déclaration de l'huiissier Bertrand, qui avait reçu cette confidence du député Turmel : « J'ai perdu 25.000 francs ». Il n'était nullement question de 27 ou 30.000 francs.

L'avocat général Godefroy, après avoir rendu hommage à la correction de l'huiissier Cousin, a conclu en demandant à la cour d'allouer d'office à celui-ci des dommages-intérêts, par une très large application de l'article 136 du code d'instruction criminelle.

Adoptant ces conclusions, la cour a déclaré irrecevable l'opposition à l'ordonnance de jonction et mal fondée l'opposition au non-lieu.

M. Turmel a été condamné à payer à M. Cousin 5.000 fr. à titre de dommages-intérêts.

Ainsi que nous le disions hier, cet arrêt n'enlève en rien à M. Cousin le droit de poursuivre le député de Guingamp et de lui réclamer de ce chef d'accusation de nouveaux dommages-intérêts.

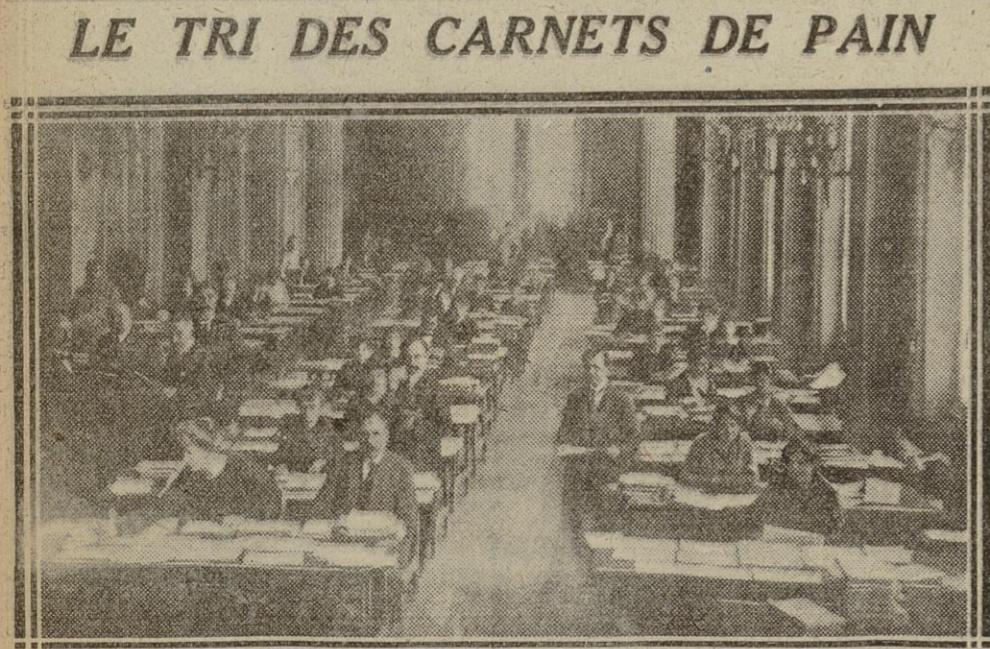
On enquête à Loudéac

M. Labourie, commissaire de police de la brigade de Rennes, accompagné d'inspecteurs, est retourné à Loudéac pour un complément d'enquête sur l'affaire Turmel.

Avant d'interroger au fond le député de Guingamp, M. Gilbert, juge d'instruction, tient en effet à préciser quelle était sa situation financière avant les voyages qu'il effectua en Suisse.

M. Labourie a d'abord entendu M. Abramham, beau-frère de M. Turmel, actuellement mobilisé à Rennes, à la 10<sup>e</sup> section des commis et ouvriers d'administration, et en congé. Il a convoqué aussi plusieurs autres témoins dont il recevra la déposition.

## LE TRI DES CARNETS DE PAIN



PHOTOGRAPHIE PRISE, HIER, À LA MAIRIE DU X<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT  
Hier, dans les mairies, les opérations du tri des cartes de pain ont commencé. A la mairie du dixième arrondissement, que nous avons visitée, plus de 70.000 carnets de pain ont été classés par les soins d'une centaine d'employées auxiliaires.

SITUATIONS Brochure envoyée par PIGIER, 63, rue de Rivoli, Paris



COMTESSE SPAETTI  
favorable à l'abolissement de l'autorisation militaire et à l'admission des femmes à l'exercice des professions libérales, des fonctions publiques et au droit de vote.

# SIMPLE CALCUL SUR CE QUE COUTE DÉJA "L'AFFAIRE TURMEL"

Aujourd'hui que M. Turmel est enfin stable, sinon tranquille, entre les quatre murs tapissés d'une cellule de la Santé, maintenant que l'armée des policiers, des agents, des journalistes attachés aux pas de cet homme sont lancés... sur d'autres pistes, on peut songer à établir le petit bilan, qu'en style journalistique on appelle une note de frais.

— A-t-on pensé, en effet, à ce que coûte au pays, c'est-à-dire au contribuable, à vous, à moi, l'odyssee de ce parlementaire voyageur ? C'est ce petit travail que nous vous soumettons :

Trois inspecteurs à Lourdes, du 11 au 13 septembre, jour où M. Turmel est arrivé à Paris sur lettre d'invitation de la questure.

Traitements journalier de ces mêmes agents à 6 francs.

Le 13 septembre six agents, trois de la sûreté générale et 3 de la préfecture.

Automobile, filature à la rue Saint-Philibert, à la Chambre des députés, au restaurant, etc.

Le 14 septembre, départ pour Lourdes, 3 agents, dont 2 voyageant sur permis.

Séjour à Lourdes du 14 au 17, appartenements journaliers et frais.

Automobile du préfet d'Ille-et-Vilaine, de Lourdes à Rennes. Essence et huile.

(On sait que le député alla dans cette voiture prendre le train à Rennes.)

Trois inspecteurs de Rennes. Trois journées et frais.

Automobile des inspecteurs de Lourdes à Rennes et retour.

Dépêches entre Lourdes et Paris.

Le 17 septembre : automobile à Versailles, dans le cas où le député aurait songé à descendre avant Paris.

Le 17 septembre : frais de dépêche pour l'arrestation à Bellegarde.

Voyage d'un inspecteur (permis refusé demandé trop tard).

Frais d'automobile à Paris pendant vingt jours, à 100 fr. par jour.

Gratifications à divers, Paris et Lourdes.

Le 7 octobre, arrestation de M. Turmel au Palais, taxi retenu par le député et payé par M. Daru.

Déjeuner envoyé chercher sur demande de M. Turmel et pris par lui au Palais.

Indemnité parlementaire. Vingt-quatre jours, à 41 fr. par jour.

Total..... 4.401 fr.

J'ai négligé les centimes. On m'a d'ailleurs fait remarquer la modicité de ce chiffre.

Quatre mille quatre cent un francs, ce n'est pas très cher, en effet, par le temps qui court, et Turmel nous a occupés pour plus que cela.

Je suis heureux, puisque l'occasion s'en présente, de rendre hommage à ces informés inspecteurs qui font un métier pénible, dangereux même souvent, pour six francs par jour !

En ce moment, plus que jamais, cette constatation me paraît bonne à faire.

Six francs par jour ! C'est peu. M. Turmel est certainement de cet avis. — JULES CHANCEL.

## Le débat sur le ravitaillement

La Chambre a consacré hier une nouvelle séance à la discussion des interpellations sur le ravitaillement. Elle en aurait eu fin le soir même, cinq ordres du jour impliquant tous la confiance au gouvernement ayant été déposés, si, sur une intervention de M. Charpentier, député des Ardennes, elle n'avait décidé de demander au ministère des explications complémentaires.

M. Charpentier avait envisagé l'hypothèse d'un recul des Allemands qui libéreraient le département des Ardennes :

— Dans ce cas, demanda-t-il, comment procéderiez-vous à son ravitaillement ?

Le député des Ardennes ajouta qu'il croyait savoir, en effet, que les stocks constitués en prévision de cette éventualité avaient été consacrés aux besoins de l'Intendance.

La Chambre manifesta quelque surprise. M. Cosnier, président de la commission de l'Agriculture, déclara qu'il ne lui semblait pas possible de clore le débat sans que des explications aient été fournies sur ce point et sur les directives de la politique économique du gouvernement :

— Elles pourraient, dit-il, être données en comité secret, mais le gouvernement doit être entendu demain sur ces questions par les commissions du budget et de l'agriculture réunies. Je demande donc qu'il soit surmis au vote sur les ordres du jour jusqu'à jeudi.

M. Maurice Long, ministre du Ravitaillement, n'ayant fait aucune opposition, il fut ainsi décidé.

La Chambre avait fixé, d'autre part, au 26 octobre, date à laquelle doit être discutée l'interpellation de M. Basly sur la situation des réfugiés, la discussion de deux autres interpellations de M. Defontaine et de MM. François Lefebvre, Léon Pasqual et Durre, visant le même sujet.

Seance demain.

Léopold BLOND.

## La population sera prochainement recensée

Le recensement de la population, qui a été prévu par la loi du 20 avril 1917, aura lieu prochainement et la date en sera fixée aussitôt que les préfets consultés auront fait connaître leur avis.

On sait que ce recensement, qui facilitera l'exécution des mesures relatives au ravitaillement, permettra surtout l'utilisation, dans l'intérêt de la défense nationale, de la main-d'œuvre disponible.

## Un manifeste de la C.G.T.

Le bureau confédéral, au cours de sa dernière réunion, a voté un manifeste protestant contre le refus des passeports pour la conférence de Berne.

**EVIAN Goutteux Rhumatisants CACHAT**  
Eau de Régime par excellence

5 HEURES  
DU MATIN

# DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU MATIN

## LE COTÉ BRITANNIQUE DE L'AFFAIRE BOLO

On découvre une vaste campagne de propagande pacifiste en Angleterre

On sait qu'une commission rogatoire a été envoyée en Angleterre, par le capitaine Bouchardon, pour permettre à la justice française de préciser le caractère de certaines manœuvres allemandes relatives à l'affaire Bolo. L'enquête poursuivie par cette commission donnera certainement les résultats les plus intéressants. On légitifie, en effet, au *Petit Parisien*.

Trois inspecteurs à Lourdes, du 11 au 13 septembre, jour où M. Turmel est arrivé à Paris sur lettre d'invitation de la questure.

Traitements journalier de ces mêmes agents à 6 francs.

Le 13 septembre six agents, trois de la sûreté générale et 3 de la préfecture.

Automobile, filature à la rue Saint-Philibert, à la Chambre des députés, au restaurant, etc.

Le 14 septembre, départ pour Lourdes, 3 agents, dont 2 voyageant sur permis.

Séjour à Lourdes du 14 au 17, appartenements journaliers et frais.

Automobile du préfet d'Ille-et-Vilaine, de Lourdes à Rennes. Essence et huile.

(On sait que le député alla dans cette voiture prendre le train à Rennes.)

Trois inspecteurs de Rennes. Trois journées et frais.

Automobile des inspecteurs de Lourdes à Rennes et retour.

Dépêches entre Lourdes et Paris.

Le 17 septembre : automobile à Versailles, dans le cas où le député aurait songé à descendre avant Paris.

Le 17 septembre : frais de dépêche pour l'arrestation à Bellegarde.

Voyage d'un inspecteur (permis refusé demandé trop tard).

Frais d'automobile à Paris pendant vingt jours, à 100 fr. par jour.

Gratifications à divers, Paris et Lourdes.

Le 7 octobre, arrestation de M. Turmel au Palais, taxi retenu par le député et payé par M. Daru.

Déjeuner envoyé chercher sur demande de M. Turmel et pris par lui au Palais.

Indemnité parlementaire. Vingt-quatre jours, à 41 fr. par jour.

Total..... 4.401 fr.

J'ai négligé les centimes. On m'a d'ailleurs fait remarquer la modicité de ce chiffre.

Quatre mille quatre cent un francs, ce n'est pas très cher, en effet, par le temps qui court, et Turmel nous a occupés pour plus que cela.

Je suis heureux, puisque l'occasion s'en présente, de rendre hommage à ces informés inspecteurs qui font un métier pénible, dangereux même souvent, pour six francs par jour !

En ce moment, plus que jamais, cette constatation me paraît bonne à faire.

Six francs par jour ! C'est peu. M. Turmel est certainement de cet avis. — JULES CHANCEL.

## L'ATTACHE ANGLAISE A OBTENU "DE TRÈS HEUREUX RÉSULTATS"

Nos alliés ont achevé la conquête de Poelcapelle. Ils tiennent les crêtes dans la direction de Paschendaele. Ils tiennent également, en liaison avec nous, les lisières de la forêt d'Houthulst.

## PLUS DE 1,000 PRISONNIERS DÉJÀ DÉNOMBRÉS

OFFICIEL BRITANNIQUE. 24 heures. — La pluie qui n'a cessé de tomber en abondance dans l'après-midi et la soirée d'hier avait détrempé le sol rendant le passage très difficile à nos troupes. Malgré l'orage et l'état du terrain, nous avons réussi à lancer notre attaque, ce matin, à cinq heures vingt, en liaison avec l'armée française à notre gauche et à obtenir de très heureux résultats.

Le front d'attaque s'étendait d'un point au sud-est de Broedseine jusqu'à Saint-Jansbeek, à seize cents mètres au nord-est de Bixschoote. A l'extrême-droite, les Australiens se portant au delà de la crête à l'est et au nord-est de Broedseine ont atteint tous leurs objectifs.

A la droite du centre, une division territoriale de troisième ligne, comprenant les régiments de fusiliers de Manchester, du comté de Lancashire-Est et du comté de Lancashire, a progressé de seize cents mètres vers le nord en suivant la crête dans la direction de Passchendaele.

Elle a atteint tous ses objectifs avec le plus beau courage et la plus grande ténacité, en dépit de circonstances particulières difficiles et pénibles. Au centre, entre

la crête principale et Poelcapelle, nous avons effectué une avance importante qui a fait tomber entre nos mains un grand nombre de fermes organisées et de redoutes bâties.

A la gauche du centre, nous avons achevé la conquête de Poelcapelle. A l'extrême-gauche, les troupes anglaises, galloises, irlandaises et la garde ont atteint tous leurs objectifs et pris possession des lisières de la forêt d'Houthulst, à près de 3 kilom. 200 au nord-ouest de Poelcapelle.

A notre gauche, l'armée française franchissant le Strombeek, qui est en pleine crue, a aussi atteint les lisières de la forêt d'Houthulst et tous ses objectifs, comprenant plusieurs hameaux et de nombreuses localités organisées.

Le chiffre des prisonniers actuellement dénombrés dépasse mille.

Hier, le temps était encore moins propice à l'aviation que les jours précédents. Nos pilotes ont fait cependant avec succès de nombreuses reconnaissances et quelque

travail d'artillerie.

Deux avions allemands ont été contraints d'atterrir désespérément. Des objectifs à terre ont été attaqués à la mitrailleuse. Deux de nos appareils ne sont pas rentrés.

## KERENSKY VA ENFIN FORMER SON MINISTÈRE

L'acuité de la crise a rendu les partis moins intransigeants, et l'accord s'est fait sur nombre de points.

Le 6 octobre a été la journée dans laquelle les événements de Russie, après de longues incertitudes, ont commencé à prendre un tour plus favorable et à laisser entrevoir la solution qui permettra à M. Kerensky de former son ministère.

Ce jour-là, les conversations entre M. Kerensky et les délégués de la conférence démocratique avaient été particulièrement cordiales. Un progrès vers la conciliation était sensible. La crise politique et la crise économique (qui n'est pas la moins menaçante) étaient devenues si aiguës que la nécessité de trouver un modus vivendi s'imposait à tous les esprits raisonnables. L'excès même du mal a produit une détente.

On s'est donc rendu compte que la constitution d'un gouvernement était un besoin vital, et que le « tout ou rien » des bolcheviks risquait de conduire à une catastrophe. C'est ce qui a facilité l'entente de M. Kerensky et de la conférence démocratique sur les deux points

essentiels suivants : cabinet de concentration, où entreront des cadets et de grands industriels ; formation d'un « pré-parlement », qui contrôlera le gouvernement, mais qui, n'étant pas élue, n'aura qu'un rôle consultatif.

Le seul point qui restait en litige, c'était le problème agraire, c'est-à-dire le partage des terres. Un compromis paraît être intervenu.

Si cet accord subsiste, si tout n'est pas remis en question demain, comme il est déjà arrivé trop souvent, M. Kerensky va pouvoir former son ministère. Il lui restera à le conduire avec énergie et fermeté au milieu des écueils d'une situation encore difficile. — J. B.

## Le khédive d'Egypte est mort

LE CAIRE, 9 octobre. — Le sultan Hussein Kemal est mort.

## LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

### Front français

14 HEURES. — EN BELGIQUE. CE MATIN, A 5 H. 30, NOUS AVONS ATTAQUE EN LIAISON AVEC L'ARMEE BRITANNIQUE LES POSITIONS ENNEMIES AU SUD DE LA FORET D'HOUTHULST, ENTRE DRAIBANK ET WEINDENDREST. LE COMBAT CONTINUE ET SE DEVELOPPE FAVORABLEMENT POUR NOUS.

Sur le front de l'Aisne, activité marquée de l'artillerie, notamment dans la région du Panthéon.

En Champagne, nous avons réussi une incursion dans les lignes allemandes vers la butte de Tahure, détruit de nombreux arbres et ramené des prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie continue dans le secteur au nord du bois Le Chaume.

Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES. — En Belgique, l'attaque déclenchée par nous ce matin s'est déroulée dans des conditions particulièrement brûlantes.

APRES AVOIR FRANCHI LE RUISEAU MARCAGEUX DU BROONBECK, NOS TROUPES ONT ENLEVÉ UN ENTRAIN ADMIRABLE, SUR UN FRONT DE 2 KILOMÈTRS 500. LES DEFENSES ACCUMULEES PAR L'ENNEMI, EN DEPIT DES DIFFICULTES DU TERRAIN ET DES MAUVAIRES CONDITIONS ATMOSPHERIQUES.

LES VILLAGES DE SAINT-JEAN, DE MANGELAERE ET DE VELDHOEK, AINSI QUE DE NOMBREUSES FERMES ORGANISEES EN BLOCKHAUS, SONT TOMBES EN NOTRE POUVOIR.

NOTRE AVANCE, QUI A ATTEINT UNE PROFONDEUR MOYENNE DE 2 KILOMÈTRS, NOUS A AMENÉES JUSQU'AUX LISIERES SUD DE LA FORET D'HOUTHULST.

Notre aviation, malgré le vent qui soufflait en tempête, a collaboré activement à l'attaque, mitraillant, à faible hauteur, l'infanterie ennemie et assurant la liaison avec les autres armes.

Le chiffre des prisonniers actuellement dénombrés dépasse 300, dont

## LA PRINCESSE INFIRMIÈRE

La princesse Yolande, fille aînée de L.M.M. le roi Victor-Emmanuel et la reine Hélène, suit les traditions de bonté et de dévouement inlassables de la famille royale d'Italie.

La princesse, qui est âgée de dix-sept ans, visite chaque jour les hôpitaux, y fait d'amples distributions de cadeaux, s'enquiert



LA PRINCESSE YOLANDE ET DEUX DAMES DE LA CROIX-ROUGE ITALIENNE

avec une touchante sympathie, de l'état des blessés et prodigue à tous des paroles de réconfort et d'espérance.

La charité jointe à la grâce et à la beauté, tel est l'apanage de cette jeune et charmante princesse, dont la vie débute par l'accompagnement du grand devoir de soulager et de consoler ceux qui souffrent.

## INFORMATIONS

— La duchesse de Westminster est de retour à Paris, venant d'Aix-les-Bains.

— Lady Essex et Lady Johnstone sont également à Paris pour quelques jours.

— A l'hôpital Franco-Britannique, en présence de S. Exc. M. Olympe de Magalhaës, ministre du Brésil, du docteur Paul de Rio Branco, médecin-chef, et des notabilités de la colonie brésilienne, le commandant Degeorge, a remis, au nom du président de la République, une croix de la Légion d'honneur, des médailles militaires et des croix de guerre à un officier et à cinq soldats soignés à l'hôpital. Le commandant Degeorge a loué la vaillance de ces modestes héros et adressé des remerciements au dévoué chef qu'est le docteur Paul de Rio Branco. Une partie artistique a terminé cette touchante cérémonie.

## NAISSANCES

— La comtesse Kerchove de Denterghem vient de donner le jour à un fils : Guy-René.

— La baronne Le Febvre, née Subervie, est, depuis quelques jours, mère d'un fils qui a reçu le prénom de Laurent.

Mme R. de Laulanié de Sainte-Croix, née de Montardy, femme du lieutenant d'artillerie, a donné le jour à une fille : Yvonne.

— Mme Henry de Vienne, née de Cholet, a mis au monde une fille : Nicole.

## MARIAGES

On annonce le prochain mariage du prince Albert de Broglie, fils du prince et de la princesse Amédée de Broglie, avec Mme Nicole Xantho, fille de M. et Mme Nicolas Xantho.

Le prince Albert de Broglie avait épousé en premières noces Mlle Marguerite d'Harcourt, fille de feu le marquis d'Harcourt et de la marquise née Biron.

— Nous apprenons les fiançailles de Mlle Denise Poncet, fille du commandant et de Mme Poncet, avec le lieutenant d'artillerie Jean Raguet, fils du colonel et de Mme Raguet.

## DEUILS

## Nous apprenons la mort :

De Mme Robert de Wendel, née Manuel de Gramedo, décédée en son château de l'Orfraise (Indre-et-Loire). La défunte laisse quatre enfants : M. Charles de Wendel, M. Guy de Wendel, capitaine au 5<sup>e</sup> d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, la duchesse de Maillé et la comtesse de La Panouse, femme du général de La Panouse, attaché militaire à Londres ;

Du lieutenant Chazot, conseiller général de Villejuif, avocat, mort victime d'un accident de chemin de fer, en venant à Paris, en permission. Il était âgé de quarante-trois ans ;

Du capitaine de frégate Camille Tissot, qui vient de mourir à Arcachon, âgé de quarante-neuf ans. Ancien professeur à l'Ecole navale à Brest, il s'était fait un nom, dans les meilleures scientifiques, par ses travaux sur la télégraphie sans fil et par ses découvertes au sujet de l'emploi du microphone pour déceler le voisinage des sous-marins ;

De la comtesse du Plessis, née de Forceville, décédée, dimanche dernier, en son château de Brailly-Cornechotte ;

Du vicomte de Wrem, ancien consul général du Portugal à Marseille, où il a succombé. Le défunt avait été consul à Barcelone, à Gibraltar et à Bombay ;

De M. Aristide Duboscq, conseiller du commerce extérieur, père de notre confrère André Duboscq.

## BIENFAISANCE

— Le gala de bienfaisance au profit de la Croix-Rouge Franco-Britannique qui devait avoir lieu le 25 octobre, à l'Opéra, est reporté au 8 novembre.

En dehors des membres du comité d'honneur, dont nous avons publié les noms, de nombreuses personnalités ont bien voulu accepter le patronage de cette grande manifestation de charité. Citons : S. Exc. l'ambassadeur d'Angleterre et lady Bertie de Thame ; S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis et Mrs Sharp ; M. Ribot ; comtesse d'Haussonville ; M. Viviani ; le maréchal sir Douglas Haig ; comte de Derby ; M. Daladier ; M. David Lloyd George ; sir Edward Carson ; M. Saint-Saëns ; Hon. Arthur Stanley, etc., etc.

## DÉDIÉ AUX GOURMETS

C'est aujourd'hui qu'ouvre, au cœur de Paris, le Restaurant italien VENEZIA, 5, rue d'Hauteville, dont la direction est la même que celle du Restaurant du Pavillon de l'Élysée (Champs-Elysées), fermé durant l'hiver. Les gourmets trouveront au Restaurant italien VENEZIA une cuisine italienne et bourgeoisie française de 1<sup>er</sup> ordre, et à son bar américain des consommations de choix.

Il y a une douzaine d'années, s'il m'en souvient bien, je rédigeais les « informations coloniales » d'un grand journal du soir. Certain jour, je reçus un magnifique prospectus accompagné d'une chaleureuse lettre de recommandation signée du nom d'un « colonial » en chambre fort distingué. Il s'agissait de créer à Paris un comptoir colonial — mais quelque chose d'immense, quelque chose qu'on n'aurait jamais vu ! On y trouverait tous les produits de notre vaste domaine d'outre-mer : le rhum, le sucre, le café, le cacao, le caoutchouc, le poivre, le bois de campêche et l'acajou. Tout, vous entendez, absolument tout ! Au gros comme au détail, en quantités illimitées, aussi bien que pour deux sous. C'était un programme, si j'ose dire, épatait !

Cependant, comme on me faisait l'honneur de me demander mon concours, je répondis à l'éminent colonial en chambre par une fin de non recevoir à peu près ainsi conçue :

« Bien qu'homme de lettres, je constate avec regret l'absence absolue d'épicier dans le conseil d'administration et dans la direction d'une affaire qui me paraît avant tout une affaire d'épicerie ! Quand vous aurez intéressé les épiciers là-dedans, repassez : alors, j'en parlerai à mes lecteurs. »

L'éminent colonial en chambre ne repassa pas. Il m'écrivit seulement, sur le ton d'une amère tristesse, que les épiciers ne voulaient rien savoir, mais que c'était eux qui étaient dans leur tort.

J'en convenais avec lui. Je déplorais l'inertie, l'indifférence, l'esprit de malthusianisme économique — j'ai défini l'autre jour ce que le terme signifie — qui pesaient si lourdement sur nos commerçants et nos industriels. Ils avaient leurs fournisseurs, ça avait toujours marché comme ça, un ou deux de leurs collègues — des chimériques, des romanesques évidemment — avaient essayé de faire des affaires directement avec nos colonies : ils avaient été échaudés ! Moralité : laissons les colonies françaises où elles sont. Tout au plus, si nos enfants sont trop bêtes pour faire des épiciers, nous les y enverrons... comme fonctionnaires !

Si je vous raconte tout ça, qui n'est pas gai, c'est que les choses sont en train de changer. La guerre, en cela du moins, aura servi à quelque chose. La difficulté est la mère de l'industrie. L'Angleterre, l'Amérique, qui convoyaient principalement les denrées coloniales et qui, par conséquent, nous envoyoyaient principalement les leurs, ayant leurs bateaux occupés autre part et à une autre besogne, nous avons bien été obligés de songer à nous débrouiller autrement et à nous adresser à nos propres colonies. Un autre mobile encourage puissamment cette initiative : les pays étrangers se font payer en or ; et bien que notre change soit moins bas que celui de l'Allemagne, il est assez bas pour que cela devienne désagréable et coûteux.

Il en résulte que les coloniaux, pour la première fois, ont vu venir à eux non seulement des épiciers, de vrais épiciers, mais des industriels, des hommes d'affaires. Il se crée un mouvement qui paraît sérieux et qui survivra sans doute à la guerre : on aura pris l'habitude du contact, et, désormais, l'on se connaît. Il devient à peu près certain, par exemple, qu'une partie de nos villages détruits seront reconstruits, pour la charpente, avec les bois de notre Côte d'Ivoire et de notre Congo, et que nos usines de pâtes à papier commenceront à utiliser également cette matière première, ainsi que les bambous d'Indochine. Il y a réellement un esprit nouveau : une aurore apparaît. Je souhaite seulement que ce soit une véritable aurore et non pas quelque chose de fugace et d'indéterminé, comme les aurores boréales.

Pierre MILLE.

## Le mariage de M. Turmel

Quand M. Turmel n'était qu'un jeune et très modeste clerc d'avoué à Loudéac — à « Loudia », comme on prononce dans le pays — il prenait ses repas dans l'une de ces auberges qui ne paient pas beaucoup de mine, mais où l'on mange copieusement et assez bien pour pas cher.

Comme toutes les auberges de campagne, celle-ci possédait une servante, une « fille », qui n'était ni plus laide ni plus jolie que ses

pareilles, mais possédait, paraît-il, des qualités de ménagère. Tandis qu'elle remplissait sa « bolée » de cidre doux et lui servait des œufs frits sur des galettes de blé noir, M. Turmel, qui rêvait d'établir son foyer sur des bases solides, la remarqua.

Peu après il l'épousa. Méthodique et patient, le petit clerc d'avoué se fit alors professeur, entreprit l'instruction et l'éducation de Paris, un comptoir colonial — mais quelque chose d'immense, quelque chose qu'on n'aurait jamais vu ! On y trouverait tous les produits

de notre vaste domaine d'outre-mer : le rhum, le sucre, le café, le cacao, le caoutchouc, le poivre, le bois de campêche et l'acajou. Tout, vous entendez, absolument tout ! Au gros comme au détail, en quantités illimitées, aussi bien que pour deux sous. C'était un programme, si j'ose dire, épatait !

On s'en souvint à Loudéac...

## Laconisme militaire

Le général Pétain ne saurait être accusé de rechercher la réclame.

Seul peut-être de tous nos chefs d'armées, il s'est longtemps refusé à poser pour tout portrait officiel à destination des journaux. Et, nous dit le Correspondant, lorsque, au moment de sa grandissante notoriété, un éditeur militaire pria le général Pétain de lui fournir quelques notes autobiographiques, le grand chef répliqua froïdemment, dit-on, par l'envoi d'un bulletin aussi sec qu'un extrait de l'état civil et se bornant à ces deux lignes : « Pétain, général de division. — Né le 24 avril 1856. — Mort le... »

Cette anecdote, peut-être légendaire, est en tout cas bien dans la manière de l'homme.

## L'école de Giverny

Claude Monet, le doyen depuis la mort de Degas, et le plus lumineux des impressionnistes, a quitté son cher Giverny pour aller peindre la cathédrale de Reims — ce qui reste de la cathédrale. Lui qui a peint tant de cathédrales dans leur splendeur, quel chef-d'œuvre fera-t-il avec ce squelette dont chaque pierre déchiquetée conte un tel martyre et tant d'héroïsme !

Il fallait qu'il fut bien attiré par l'envie de mettre sur une toile cette merveille d'ensemble glorieuse, pour abandonner, ne fût-ce que quelques jours, son cher jardin, où il a réuni des fleurs admirables qui mettent autour de lui une perpétuelle fête de couleurs.

Ce jardin, il l'aime à l'adoration, il en est jaloux comme d'une maîtresse, au point qu'il ne veut la laisser voir à personne. Nu qu'il n'y pénètre.

De réputation, il est connu de tous les amateurs de peinture dans le monde entier ; des touristes font de longues routes pour le contempler ; mais inutilement, le jardin n'est pas visible. Le gendre de Claude Monet lui-même, lequel est Américain, ne peut y faire admettre ses compatriotes qui, pourtant, n'ont pas pour habitude de marchander la peinture du propriétaire.

Or, malgré cet accès inhospitalier, suffit la réputation du maître, un certain nombre de jeunes peintres sont venus se grouper autour de sa maison, dans le village, afin de donner à leurs tableaux l'éclat de son rayonnement.

Cela a suffi pour faire donner à cette période le nom d'école de Giverny, et les tableaux de cette école se vendent comme si c'était l'école même de Claude Monet.

## Émotions fortes

Un endroit où l'on entend fortement le bruit du canon, c'est la partie du bois de Boulogne située près de la porte Dauphine, en avant de l'endroit où fut le Pavillon Chinon.

Pendant toute la préparation de la dernière offensive anglaise, les détonations étaient si nettes que l'on aurait pu croire qu'il n'y avait trop de feu : l'Allemagne compte, en effet, 22 familles régionales composées de 430 personnes : une vraie armée de rois, grands-ducs, princesses, etc., dont les listes civiles, apanages et pensions gravent le peuple d'une façon colossale.

La plus nombreuse de ces familles tentaculaires est celle des Reuss, branches aînées et cadettes, qui compte 62 membres. Suivent la famille royale et ducale de Bavière avec 55 personnes ; les princes de Lippe, 54 membres. Les Hohenzollern, ne viennent qu'au quatrième rang avec 47 personnes, dont 28 hommes et 19 femmes. Il y a 31 Schauburg-Lippe, 27 Hesse, etc., jusqu'aux Melk-Melkbourg-Schleitzen qui ne sont que 3 : 1 prince et 2 princesses.

Bref, il existe en Allemagne un prince pour 157.702 habitants.

Nos ennemis ne risquent pas d'être obligés de ces jours d'établir la « carte » de prince, ou d'imaginer un ertsatz.

dans les régions reconquises : ils comprennent mieux tout ce qu'ils doivent à ceux qui se battent.

## La fin d'une enseigne

On se demande vraiment à qui l'on pourrait bien s'adresser pour empêcher certaines petites horreurs qui se commettent quotidiennement à Paris. Il y a, dans une rue des environs du Palais-Royal, un restaurant dont la célèbre très ancienne était pour ainsi dire authentiquée par une vieille enseigne qui datait à peu près du Directoire et qui devait avoir été peinte par quelque contemporain de Boilly. Cette enseigne, très large et très belle, faisait la joie des amateurs de vieux Paris, qui n'ont, hélas, plus beaucoup de spectacles de ce genre à admirer. Depuis quelques jours, la vieille enseigne a disparu et a fait place à une plaque

terriblement quelconque.

On devrait classer les façades curieuses et les jolies enseignes comme de vrais monuments. Et si l'on devait nécessaire de soutenir ces dernières aux intempéries, est-ce qu'il ne sera pas plus simple d'en faire faire de bonnes copies ? Paris perd si vite tous les jours de son caractère !

## Le prestige de l'affiche

Les bons amis les Russes ont, comme beaucoup de nos compatriotes, le respect de la « parole » affichée. Ils poussent même ce respect à un degré touchant, qu'on ne trouverait plus chez nous.

Lorsque Kerevsky, lors de l'affaire Kornilov, fit afficher sa vibrante proclamation, l'ex-ministre de la Marine, M. Lebedev, parcourut les rues de la capitale afin de préciser aux soldats la soumission et l'esprit de patriotisme.

Au coin d'une rue, il aperçut un groupe de fantassins arrêtés devant la proclamation.

— Quelles nobles paroles, mes amis ! s'écria-t-il. Comme nous devons les écouter et les mettre en pratique, n'est-ce pas !

— Difficile, répliqua doucement l'un des militaires, nous ne savons pas lire.

Le bon M. Lebedev continua sa tournée de propagande. Mais, chaque fois qu'il trouvait des soldats arrêtés devant la proclamation, il a réuni des fleurs admirables qui mettent autour de lui une perpétuelle fête de couleurs.

Sur le coup de dix heures, elle descendait aux provisions, avec un bonnet de dentelle et un tricot de soie fraîche écarlate qui laissaient les voisins bâillants de stupeur. Un peu gênée par ses talons hauts, elle marchait, haute, les bras ballants, laissant à son fils Jean le soin de porter le filet.

Entre temps, elle avait prévenu Mme Germain, dont elle tenait le ménage, qu'elle allait à se pourvoir d'une remplante, car les soins de son propre intérieur absorbait ses journées. A la vérité, elle maniait assez peu le balai, car elle redoutait maintenant de se salir les mains. Elle passait la matinée à sa toilette, se lavant les dents, se polissant les ongles et allant jusqu'à mettre du rouge aux lèvres et du khol aux paupières, comme elle l'avait vu faire à la femme entretenue du second.

Sur le coup de dix heures, elle descendait aux provisions, avec un bonnet de dentelle et un tricot de soie fraîche écarlate qui laissaient les voisins bâillants de stupeur. Un peu gênée par ses talons hauts, elle marchait, haute, les bras ballants, laissant à son fils Jean le soin de porter le filet.

Entre temps, elle avait prévenu Mme Germain, dont elle tenait le ménage, qu'elle allait à se pourvoir d'une remplante, car les soins de son propre intérieur absorbait ses journées. A la vérité, elle maniait assez peu le balai, car elle redoutait maintenant de se salir les mains. Elle passait la matinée à sa toilette, se lavant les dents, se polissant les ongles et allant jusqu'à mettre du rouge aux lèvres et du khol aux paupières, comme elle l'avait vu faire à la femme entretenue du second.

Sur le coup de dix heures, elle descendait aux provisions, avec un bonnet de dentelle et un tricot de soie fraîche écarlate qui laissaient les voisins bâillants de stupeur. Un peu gênée par ses talons hauts, elle marchait, haute, les bras ballants, laissant à son fils Jean le soin de porter le filet.

Entre temps, elle avait prévenu Mme Germain, dont elle tenait le ménage, qu'elle allait à se pourvoir d'une remplante, car les soins de son propre intérieur absorbait ses journées. A la vérité, elle maniait assez peu le balai, car elle redoutait maintenant de se salir les mains. Elle passait la matinée à sa toilette, se lavant les d

## LES THEATRES

LE VIEUX-COLOMBIER DE NEW-YORK

Muzot avait mis son orgueil dans la table. D'abord, Victor était porté sur la bouche. La gourmandise avait toujours été son péché mignon. Et puis, du moment qu'il gagnait, il n'était que juste qu'il fût bien gagné. Gigots, filets, poulets de grain, nourri, primeurs et fruits choisis, défilaient d'un bout de l'année à l'autre sur la toile cirée jaune, ornée aux angles de drapeaux français et russes entrelacés et, au lieu de l'or, cinq kilos de rouge, on se payait maintenant du « cachet vert à 2 fr. 50 ».

Seulement, l'accoutumance émoussait vite le piment de ces satisfactions gastronomiques. C'est alors que Mme Chamuzot fit des frais de toilette. Mais, dites-moi, quelle est la femme qui s'habille uniquement pour soi? Lorsqu'elle eut établi ses élégances devant la concierge, devant la voisine du cinquième, devant la fruitière et les principaux commerçants du quartier, Mme Chamuzot sentit croître son ambition. Pourquoi n'aurait-elle pas un jour de réception? Elle se remémorait le « coup de feu » du premier et du troisième samedi lorsque, avant la guerre, elle donnait la main à Laure, la bonne de Mme Thévenin. Elle revoyait son ancienne patronne frisée, poncée, poudrée, moulée dans une gaine de satin noir qui faisait valoir ses formes de jolie femme et, comme tous les audacieux, sans s'arrêter aux difficultés, elle se disait : « Pourquoi pas moi? »

A l'annonce du projet extravagant de sa femme, Victor ouvrit de grands yeux et présenta timidement quelques objections. D'abord, ils ne connaissaient que des ouvriers qui travaillaient comme lui jusqu'à sept heures, et leurs femmes n'avaient sûrement pas le loisir de rendre des visites.

— Nous recevrons le premier et le troisième dimanche, déclara péremptoirement Sidonie Chamuzot.

— Mais quoi?

Elle désigna la fruitière, les locataires du troisième et du cinquième, et puis, rouge d'émotion, elle nomma les Vincent. C'étaient des gens riches, d'anciens fondateurs de métiers qui possédaient une automobile. Sidonie les avait connus à Honfleur où ils vivaient et où Victor avait été mobilisé au début de la guerre.

— Après tout, conclut Victor, pourvu qu'il y ait du bœuf!

Mais Jean protesta bruyamment :

— Alors, quoi, on restera là le dimanche, au lieu d'aller se balader?

Une gifle, dont il n'eut pas le temps de se garer tant elle fut rapide, rappela Jean au respect des décisions maternelles.

Et le premier dimanche arriva. Mme Chamuzot n'avait pas osé se faire imprimer des invitations et avait envoyé des lettres manuscrites où elle avisait ses amis qu'elle « restait chez elle de 5 à 7 ».

On déjeuna hâtivement dans la cuisine, car la salle à manger avait été vaguement transformée en salon au moyen de quelques fauteuils et d'un canapé empruntés à la femme entretenue du second. Puis, Sidonie s'en fut dans sa chambre et n'en sortit que vers les trois heures, sanglée dans un corset neuf qui lui comprimait l'estomac et la poitrine qu'elle avait un peu forte, le teint rouge et luisant malgré la poussière.

Jean, vêtu d'un complet marin de toile blanche à pantalon long, n'osait bouger, et Victor, en redingote, jurait comme un charretier à cause du faux-col, trop haut, qui lui sciait le cou.

A cinq heures et demie personne encore n'était arrivé. Victor, qui n'avait pas eu la permission de fumer sa pipe, s'embêtait ferme, et Jean tournait comme un écureuil en cage. Quant à Sidonie, elle avait les nerfs en pelote et n'était pas fâchée de s'en prendre à quelqu'un de la déconvenue qu'elle éprouvait. Ce fut Jean qui lui en donna l'occasion. Depuis longtemps, les éclairs au chocolat sollicitaient sa gourmandise. Vite, pensant n'être pas vu, il en râla un et l'engloutit tout entier. Mais la crème fusée de sa bouche ouverte et vint s'étaler sur le devant de sa blouse blanche. Juste, sa mère tourna la tête. Avant qu'il eût pu répondre à son interrogation furibonde, il fut saisi par les cheveux, giflé et regiflé, et s'entendit qualifier de « sale garnement », de « petite fripouille », de gibier de potence ».

Il étouffait encore ses sanglots quand les premiers invités apparurent : Mme Leleu, la fruitière ; M. Fouin, le boucher ; Mme Gervais, la blanchisseuse. Mais un roulement de moteur emplit la rue Vergingétoix et tout le monde se précipita à la fenêtre.

— Mon Dieu, s'écria Sidonie défaillant d'émoi, voilà les Vincent.

Comme ils entraient, elle esquissa une révérence de cour, et les autres se levèrent, raides comme des pieux.

— Que voulez-vous prendre? demanda après quelques instants de conversation la maîtresse de maison.

— Mon Dieu, si vous aviez un peu de bière?

Il y avait du thé, du chocolat, du malaqua, du champagne, mais Sidonie n'avait pas songé à la bière.

Pourtant, elle ne perdit pas la tête. Prenant son fils à part, elle murmura avec un joli sourire :

— Mon petit cher, va me chercher deux canettes.

Jean la regarda et, soudain, se frappant les cuisses, il se mit à éclater d'un rire homérique, et sans force s'affondra sur une chaise :

— Oh ! la ! la ! bégaya-t-il sans s'inquiéter d'être devenu le point de mire de l'assistance, oh ! la ! la ! ce que c'est farce ! Ton petit cher, moi ! Alors, je ne suis plus ta petite fripouille, ton vaurien, ton sale garnement ?

Jacques CONSTANT.

*Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous trouvons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prior nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.*



M. JACQUES COPEAU  
directeur du théâtre du Vieux-Colombier

C'est peut-être un signe des temps que le théâtre du Vieux-Colombier ait été choisi pour représenter aux Etats-Unis l'art dramatique français. Avant la guerre, nous avons lutté de toutes nos forces pour imposer notre idéal. Nos mots d'ordre étaient sincérité et modestie dans la recherche — travail acharné — renouvellement perpétuel — intrinsègance absolue vis-à-vis de l'industrialisme et du cabotinage — lutte contre l'académisme au nom de la vraie tradition ; contre l'esthétisme, la virtuosité et toutes les affectations de l'esprit au nom de la simplicité, de la culture et du goût. Nous étions des idéalistes dont on souriait. C'est-à-dire que nous n'avions de confiance que dans la force de notre conviction, que certaines basseuses nous faisaient souffrir, que certains mensonges nous étaient intolérables, que nous avions tourné le dos à des réalisations détestées, que nous ne voulions plus entendre parler de certaines choses ni de certaines gens, enfin que nous avions consacré notre vie à une œuvre. Eh bien ! l'horrible présent que nous traversons a rendu plus claires certaines de ces belles notions : lutter pour une idée, se sacrifier à une cause ; être soi-même avec intrépidité. Et les dégoûts, les incompatibilités, les haines que nous manifestions avant la guerre, je crois bien qu'elles seront celles de demain. Nous n'aurons pas une ligne à changer à notre programme, n'étant pas de ceux qui ont attendu que les Allemands fussent à Noyon pour s'aviser que notre théâtre français pourrait offrir au monde autre chose que des conflits d'adulterie, des réclames de courtiers et l'étonnante vanité de ses vedettes. Voilà pourquoi il me semble que, durant ces trois années de silence et d'épreuve, le Vieux-Colombier, loin d'avoir périclité,

grâce à sa persévérance et à son attachement à la tradition française, a su résister à l'assaut de l'industrie et du cabotinage.

— Après tout, conclut Victor, pourvu qu'il y ait du bœuf!

Mais Jean protesta bruyamment :

— Alors, quoi, on restera là le dimanche, au lieu d'aller se balader?

Une gifle, dont il n'eut pas le temps de se garer tant elle fut rapide, rappela Jean au respect des décisions maternelles.

Et le premier dimanche arriva. Mme Chamuzot n'avait pas osé se faire imprimer des invitations et avait envoyé des lettres manuscrites où elle avisait ses amis qu'elle « restait chez elle de 5 à 7 ».

On déjeuna hâtivement dans la cuisine, car la salle à manger avait été vaguement transformée en salon au moyen de quelques fauteuils et d'un canapé empruntés à la femme entretenue du second. Puis, Sidonie s'en fut dans sa chambre et n'en sortit que vers les trois heures, sanglée dans un corset neuf qui lui comprimait l'estomac et la poitrine qu'elle avait un peu forte, le teint rouge et luisant malgré la poussière.

Jean, vêtu d'un complet marin de toile blanche à pantalon long, n'osait bouger, et Victor, en redingote, jurait comme un charretier à cause du faux-col, trop haut, qui lui sciait le cou.

A cinq heures et demie personne encore n'était arrivé. Victor, qui n'avait pas eu la permission de fumer sa pipe, s'embêtait ferme, et Jean tournait comme un écureuil en cage. Quant à Sidonie, elle avait les nerfs en pelote et n'était pas fâchée de s'en prendre à quelqu'un de la déconvenue qu'elle éprouvait. Ce fut Jean qui lui en donna l'occasion. Depuis longtemps, les éclairs au chocolat sollicitaient sa gourmandise. Vite, pensant n'être pas vu, il en râla un et l'engloutit tout entier. Mais la crème fusée de sa bouche ouverte et vint s'étaler sur le devant de sa blouse blanche. Juste, sa mère tourna la tête. Avant qu'il eût pu répondre à son interrogation furibonde, il fut saisi par les cheveux, giflé et regiflé, et s'entendit qualifier de « sale garnement », de « petite fripouille », de gibier de potence ».

Il étouffait encore ses sanglots quand les premiers invités apparurent : Mme Leleu, la fruitière ; M. Fouin, le boucher ; Mme Gervais, la blanchisseuse. Mais un roulement de moteur emplit la rue Vergingétoix et tout le monde se précipita à la fenêtre.

— Mon Dieu, s'écria Sidonie défaillant d'émoi, voilà les Vincent.

Comme ils entraient, elle esquissa une révérence de cour, et les autres se levèrent, raides comme des pieux.

— Que voulez-vous prendre? demanda après quelques instants de conversation la maîtresse de maison.

— Mon Dieu, si vous aviez un peu de bière?

Il y avait du thé, du chocolat, du malaqua, du champagne, mais Sidonie n'avait pas songé à la bière.

Pourtant, elle ne perdit pas la tête. Prenant son fils à part, elle murmura avec un joli sourire :

— Mon petit cher, va me chercher deux canettes.

Jean la regarda et, soudain, se frappant les cuisses, il se mit à éclater d'un rire homérique, et sans force s'affondra sur une chaise :

— Oh ! la ! la ! bégaya-t-il sans s'inquiéter d'être devenu le point de mire de l'assistance, oh ! la ! la ! ce que c'est farce ! Ton petit cher, moi ! Alors, je ne suis plus ta petite fripouille, ton vaurien, ton sale garnement ?

Jacques CONSTANT.

*Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous trouvons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prior nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.*

*Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous trouvons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prior nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.*

*Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous trouvons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prior nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.*

*Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous trouvons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prior nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.*

*Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous trouvons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prior nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.*

*Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous trouvons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prior nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.*

*Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous trouvons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prior nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.*

*Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous trouvons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prior nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.*

*Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous trouvons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prior nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.*

*Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous trouvons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prior nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.*

*Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous trouvons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prior nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.*

*Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous trouvons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prior nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.*

*Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous trouvons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prior nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.*

*Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous trouvons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prior nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.*

*Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous trouvons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prior nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.*

*Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous trouvons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prior nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.*

*Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous trouvons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prior nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.*

*Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous trouvons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prior nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.*

*Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous trouvons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prior nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.*

*Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous trouvons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prior nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.*

*Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous trouvons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prior nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.*

*Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous trouvons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prior nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.*

*Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous trouvons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prior nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.*

*Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous trouvons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prior nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.*

*Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous trouvons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prior nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.*

*Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous trouvons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prior nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.*

*Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous trouvons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prior nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.*

*Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous trouvons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prior nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.*

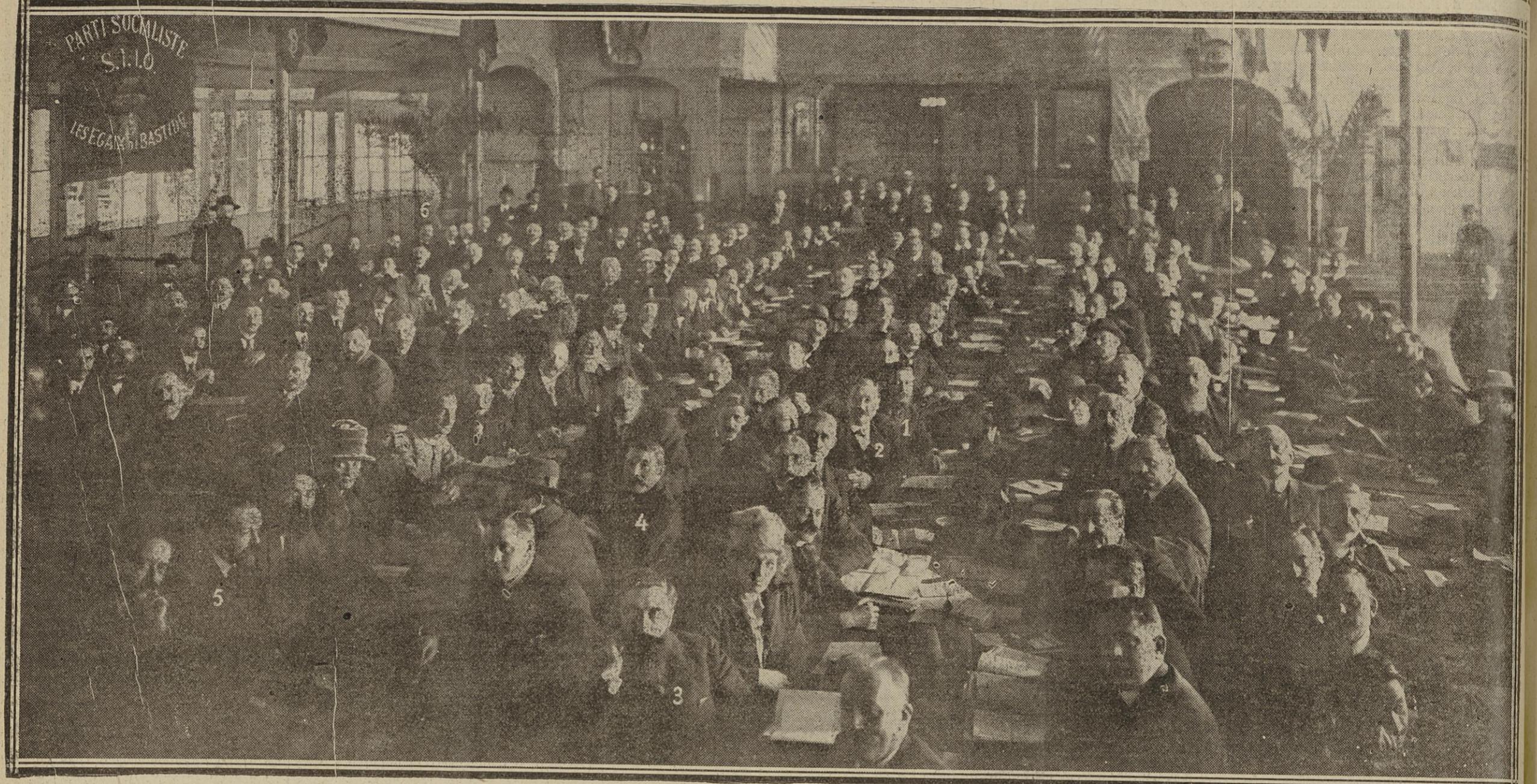
*Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où*

Collection  
de guerre ::unique:: **LE MIROIR**

# EXCELSIOR

LA SCIENCE Magazine  
ET LA VIE scientifique

## LE CONGRÈS SOCIALISTE QUI VIENT DE SE TENIR A BORDEAUX



VUE GÉNÉRALE DE L'ALHAMBRA OU LES CONGRESSISTES MAJORITAIRES, MINORITAIRES ET KIENTHALIENS SE SONT RÉUNIS!

Le Parti socialiste français vient de se réunir, pendant quatre jours, dans la salle de l'Alhambra de Bordeaux, pour fixer définitivement sa politique de guerre dans un programme concret. De nombreux orateurs se sont succédé à la tribune. Les leaders

des fractions majoritaires, minoritaires et kienthaliens ont développé leurs théories. Voici, au milieu de la foule des congressistes : 1. M. Albert Thomas ; 2. M. Pierre Renaudel ; 3. M. Alexandre Varenne ; 4. M. Marcel Cachin ; 5. M. Bedoue ; 6. M. Brizon.

### PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES DU MERCREDI

(Réception des ordres au guichet et par correspondance)  
**II, boulevard des Italiens (2<sup>e</sup>)**

Entrée particulière  
Tél. : Central 80-88. Adresse téleg. : Hugmin-Paris.

La tige se compose de 38 lettres ou signes

**DEMANDES D'EMPLOI** 4 fr. la ligne.  
Comptable expér. libre matin. Mutilé médié. milt. Croix gr., h.réf. Charlet, 94, r. Vincennes. Montreuil.

Ruiné par guerre. Monsieur jeune, actif, ayant assuré direction, désire emploi directeur, gérant, administrant, inspecteur dans établissement industriel, agricole, élevage ou autre. Voyagerait. Très sérieux. Ecrire seulement : Abdullah, r. Sablons, Kremlin-Bicêtre (Seine).

Monsieur 50 ans env., anc. infirmier hôpital Lyon et Paris, deempl. garde-mal, 9, r. Cadet, Paris.

Cuisinier français, 50 ans, bons références, cherche place maison bourgée. Simonot, 35, rue Troyon. Chef de cuisine diplômé 39 ans, reformé, ref. d'emploi, dans situation. Trapenard, 41, r. Montreuil.

**OFFRES D'EMPLOI** 4 fr. 50 la ligne.

On demeure homme pr. débuter bureau et faire cours, Ste Palmer, 24, Bd de Villiers, Levallois.

Situation lucrative à jeunes gens et j. femmes par l'Ecole Technique de Représentation, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris, fondée par industriel, cours ora et par correspondance. — Brochure gratis.

On demande agents deux sexes pour article vente facile, indispensable à tous; convenablement aux boutiquiers, restaurateurs, etc. Renseign. complets, échantillons sur demande contre 1 fr. 50.

Monseigneur 50 ans env., anc. infirmier hôpital Lyon et Paris, deempl. garde-mal, 9, r. Cadet, Paris.

Personne pour tenir pannerie. Accepte, mutilés. Photo, 66, rue de Rivoli.

On demande représentants visitant bars, liquoris, fâches, 140, boulevard de Charonne, Paris.

**SUCCESSIONS, TESTAMENTS** 2 fr. la ligne. Avocat spécialiste, 4, square Mauburge, Paris.

**LEÇONS** 1 fr. la ligne. HYPONOTISME. Méth. rap. Siard, prof., Vincennes. Angl. exp. don. leg. méth. rap. Hubert, 9, r. St-Didier.

Angl. méth. rap. Prix mod. 6, Bd Saint-Martin.

Grec anc.-mod., roumain, 24, r. François-1<sup>er</sup>, 2 à 4 h.

STENO-DACTYL., Jr. sr. Mme Bumel, 8, Bd St-Martin.

Lessons, piano, chant, solfège, déchiffrage à mains.

Pris modér., — 56, boulevard de Clichy, Paris.

Miss Bell, 11 bis, rue Val-de-Grâce, donne leg. angl.

**COURS, INSTITUTIONS** 2 fr. la ligne.

SITUATION d'avvenir obtenue après quelques mois d'études pratiques à l'Ecole PIGIER, 53, r. de Rivoli; 19, boul. Poissonnière; 147, r. de Rennes, Paris.

ÉCOLE ROY, 7-8 rue Lastrappe, Paris (59). Sténographe, dictylogr., Comptab., Commerce, Langue.

POUR DEVENIR PARFAIT PLANISTE. — COURS SINAT DE PIANO par correspondance ou en cours. Supplément à l'étude mécanique, la remplace par un travail intelligent qui économise des années d'études. COURS SINAT D'HARMONIE, explique tout, fait tout comprendre. Prép. au professeur, diplômes. Violon, Chant, Solfège. Demander très intéressante programmation, gratuit et eco. L-R. SINAT, 6, carref. Odéon, Paris.

Sténographie Duployé, apprise seul en deux heures, 3 fr.; abrégé, 1 fr. 50; S'ad. à Duployé, 36, r. Rivoli.

**APPARTEMENTS MEUBLÉS** 1 fr. 50 la ligne.

Appartements et chambres meublées au mois ou à la journée, 10, avenue Montespan (16<sup>e</sup>).

**PENSIONS DE FAMILLE** 1 fr. 50 la ligne.

Pension de famille près lycée. Réfer. exigées. Gd jardin, conf. mod., nourriture soignée. Ecrire Jaquet, 31, rue de la Mairie, Vanves (Seine).

**HOTELS** HOTEL GRILLON, place de la Concorde.

HOTEL MIRABEAU, 8, rue de la Paix (Opéra).

Restaurant très recherché.

**HOTEL ROCHAMBEAU**, 4, rue La Boétie (Madeleine-grands Boulevards). — Confort. Pension.

**HOTEL ROBLIN**, 6, rue Chauveau-Lagarde (Madeleine). — Ouvert en 1916.

**LOCATIONS** 1 fr. 50 la ligne.

Grande villa à louer, tout confort, Clémie-Nice. Ecrite Marie, Agence Havas, Nice.

**JOLIE PROPRIÉTÉ** 13 pièces, eau, gaz, électric., 1<sup>er</sup> jardin, renise, à louer pour octobre. Ecrite Fliegel, La Malmasse, Rue (Seine-et-Oise).

Coupe désin chambre meublée avec cuisine ou locataire. Florian, hôtel Sainte-Marie, rue Rivoli, 50, rue Courmaye, Granville.

**VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS** 2 fr. la ligne.

A vendre Normandie : Domaine 90 hectares, joli château, parc, herbes, Domaine 48 hectares, château historique, douves, eau, proximité gare, mer. Autre domaine 100 hectares. 41 kilomètres "Mans, grand château avec piscine d'eau, chasse, pêche, lot, 40, rue Courmaye, Granville.

**ALIMENTATION** 4 fr. 50 la ligne.

Huiles diverses garanties pures, sans huile, sans graisse.

Huile surfine, sans graisse, raffinée, purifiée, 30 fr. 50 ; Fine fruite, 37 fr. 50. Le bidon de 10 litres, 100 port et emballage en gare cont. mandat-poste ou com. rembourse, moyennant 0,50 en plus par colis. Auguste Ducret, Tunis. Maisons francaises fond. en 1909.

**ÉTABLISSEMENT D'ÉLEVAGE** MARINETTE, ouvert tous les jours, à 7 minut. du Métro Vincennes, 131, Bd Hotel-Ville, Montrouge (S.), télé. 225. Centre de vaches polaires, des races chiens guerre et fox ratters. Chiens luxueux nains : prix avantageux. Expédiés tous pays. Garanties. English spoken.

**CHIENS** 2 fr. la ligne.

Chiens élevage jolous pains, min., ttes nuances et robes; nombr. prix. Chiots mér. Longeon, Listoux.

Poïliers loup, fox, loulou, pointer dres., setter, tress racos. Galut, 7, r. Victor-Hugo, Charenton-T.53.

### CHIENS

ESTABLISSEMENT D'ÉLEVAGE MARINETTE, ouvert tous les jours, à 7 minut. du Métro Vincennes, 131, Bd Hotel-Ville, Montrouge (S.), télé. 225. Centre de vaches polaires, des races chiens guerre et fox ratters. Chiens luxueux nains : prix avantageux. Expédiés tous pays. Garanties. English spoken.

**VILLEGIATURES HYERES** GRAND HOTEL DES PALMIERS La plus belle situation. Confort.

La Côte d'Azur

**NICE RIVIERA-PALACE**

La Côte d'Azur